

## AUJOURD'HUI, DEMAIN

Aujourd'hui nous ne pouvons juger des événements politiques présents, qu'à travers nos préjugés et avec un parti pris de ne tout voir qu'en noir ou en blanc; mais l'histoire les jugera froidement, impartialement. Nous allons donc donner à nos lecteurs, un avant-goût des jouissances qu'éprouvera celui qui, dans quelques années, fera l'histoire du parti national et de ses chefs Trudel, Beaugrand, Mercier, Amyot, Bergeron, Pacaud, Duhamel, etc., etc.

Nous publions donc quelques petits documents, glanés par-ci par-là, et qui faciliteront beaucoup la besogne.

Aussi cette constitution parfaite, ce complet rouage législatif, administratif et judiciaire, avec quelle sollicitude, quel zèle, quelle patriotique énergie, messieurs Cartier, Taché, Langevin et Chapais secondés en cela par la largeur de vues et l'esprit de justice de Sir John A. Macdonald, ne travail-ils pas à nous les obtenir ?

Montréal, 29 décembre 1879.

F. X. A. TRUDEL.

Et tout ce qui serait de nature à paralyser l'eulhousisme et à diminuer l'éclat des fêtes à Sir John serait, vis-à-vis lui personnellement, une injustice. Les démonstrations en son honneur ne doivent pas être affectées par des questions de cette nature.

A plus forte raison ses vieux et dévoués amis, qui ont 20, 25, 30 ans d'honorables états de services conservateurs et ont été ses auxiliaires les plus puissants, ne sauraient s'abstenir.

Qu'ils y soient donc tous. Et vive le drapeau ! Vive le vieux chef ! — *L'Étendard*, janvier 1885.

Que la Patrie nous donne donc la liste des chefs libéraux que le grand corrupteur M. Sénécal n'a pas achetés un jour ou l'autre. En retour, nous lui dresserons, pour sa lutte de Joliette, un catalogue de ceux des siens qui ont reçu les trente deniers du sénécalisme, en commençant par certain maire de certaine grande ville et en finissant par certain organe du libéralisme avancé.

Quelle ne l'oublie donc pas; quand le grand corrupteur achète un cochon, c'est dans le camp libéral qu'il va l'acheter et se le faire peser. — *L'Étendard*, septembre 1885.

Tous les politiciens qui sont à la tête du pays, ne sont que des décaillés, des alcoolisés, des nauséabonds purulents, des abrutis par bambouche. Vous voyez bien qu'on ne peut plus rester à la merci de tout ce monde avachi; il faut nécessairement un monde nouveau, il faut infuser un sang pur dans ce corps pourri de l'État. — *L'Étendard*, son programme, 1886.

Les institutions catholiques de la province de Québec offensent ces ignares fanatiques.

Détruisons les ! se disent-ils. Sir John le veut ! Neuf fois il a juré, par les serments Orangistes, qu'il le ferait.

Et tout ce que Sir John veut, Chapleau, Langevin et Ross le veulent.

Et voilà comment il se fait que ces bêtes féroces se ruent sur nous, sachant bien que, dans leurs associations du parti de la corde, ils trouveront contre nous de lâches complices. — *L'Étendard*, décembre 1886.

Québec, 8 février 1883.

Mon cher Cauchon,

Mes ennemis vont tenter un mouvement contre moi, au club National, demain soir (vendredi). Il faut les écraser. Seriez-vous assez bon de me donner un coup de main, afin d'avoir mes amis présents ?

Il faudrait écraser cette clique de la Patrie, si l'on veut faire quelque chose.

A VOUS,  
HONORE MERCIER.

M. Mercier a été le premier à donner l'exemple d'un compromis ou plutôt d'une transaction qui restera comme une tache sur sa réputation d'homme public.

M. Mercier déclare que c'est lui qui a "adopté les mesures" nécessaires pour faire invalider l'élection de M. Chapleau.

C'est là une morale aussi facile que nouvelle. — M. Mercier vend une élection et cherche ensuite à la reprendre par une contestation. Je pose un et je retiens deux. — *La Patrie*, 30 janvier 1883.

Pas très longtemps avant la fondation du grand parti national.

M. L. P. Pelletier flétrissait M. Mercier, lui appliquait le fer rouge, déclarait qu'il avait perdu tous ses droits de

rester à la tête d'un grand parti politique, qu'il avait laissé dans cette contestation un lambeau de son honneur politique, puisqu'il s'est jeté volontairement et de propos délibéré dans le précipice d'où il sort ébloussé, boueux, meurtri. M. Pelletier allait même jusqu'à dire : Il ne reste plus à M. Mercier d'autre alternative que celle de rentrer dans la vie privée. On, ce chiffre fatidique des cinq mille dollars vous poursuivra partout comme un mauvais rêve. L'argent, les trente deniers, vous ont bûlé les doigts déjà, et vous avez voulu les rendre, pensant avoir trouvé là, le moyen que n'avait pu imaginer lady Macbeth pour effacer la tache de sang restée fumeuse. Peine perdue !

Sir John et ses ministres sont de simples marionnettes entre les mains d'une majorité française. Ce sont des pantins qui sautent quand Québec tire la corde; cela doit être humiliant pour eux de danser sur pareille musique.

L'honorable Mackenzie, 3 janvier 1883.

La presse nationale, toute entière : "Sir John et ses ministres sont de simples marionnettes entre les mains d'une majorité orangiste et francophobe", etc., etc.

La question Riel n'a rien à faire dans la politique locale, ce n'est pas de son ressort. — *La Justice*.

Il y a des gens qui ne doutent de rien; M. Bergeron est de ceux-là. Ignorant comme une buse, effronté comme un page, ce curieux indigne n'hésite jamais à se faufiler dans les assemblées publiques, parmi les hommes de quelque valeur, dans le but de passer pour quelque chose. — *Extrait du Temps*, organe de M. Mercier en date du 7 septembre 1883.

Et beaucoup d'autres petits documents, non moins intéressants, mais de moindre importance, et de gens qui ne méritent pas d'être tirés d'une obscurité dont ils n'auraient jamais dû sortir.

Et penser que ces mouvements de fourberie, resteront, et que c'est là dessus que s'écrit l'histoire du parti national, l'histoire de la Nationalité Canadienne-française, l'histoire du Canada tout entier, mais quel jugement porteront donc ceux qui, dans quelques années, alors que la crise présente sera passée, que l'excitation populaire sera calmée, et qui, envisageant impartialement, froidement l'époque tourmentée que nous traversons, feront l'histoire de cette campagne prétendue patriotique et nationale, et de cette armée homogène d'affamés, d'impuissants, d'envieux, d'hypocrites, de mécontents, de fruits secs, etc., ramassés informe, sans chefs, sans principes, sans programme, et marchant à l'assaut du pouvoir, comme des chiens se ruant à la curée.

Quel verdict rendra l'histoire, sur ce malheureux, Louis David Riel. Cet homme avait reçu de Dieu le don d'une intelligence brillante, et tenait d'un saint homme les bienfaits d'une éducation solide; le champ donné à son activité et à ses talents, était vaste et ardu; sa mission était une mission de paix, de charité, de désintéressement et de conciliation. Mais les noires bouffées d'un sot orgueil et d'une folle ambition, ayant obscurci chez lui la vraie notion du devoir; négligeant et méprisant les avis d'hommes plus compétents et plus autorisés que lui, il se mit hors la loi religieuse et civile et leva l'étendard de la révolte contre l'autorité légitimement constituée. Il a expié sur l'échafaud son crime de haute trahison, et son repentir et son sacrifice ont plus fait pour sa réhabilitation que les panégyriques ampoulés de ceux qui ont voulu exploiter son cadavre.

Quel jugement rendra l'histoire sur l'honorable F. X. Trudel. Cet homme qui, à l'audace d'un grand incapable joint le sentimentalisme d'un pauvre incompris; à l'orgueil d'un apostat, l'entêtement d'un mulet; embrouillant, souillant et perdant toutes les causes qu'il s'était donné mission d'éclaircir de relever, et de gagner; n'ayant foi en l'autorité religieuse, qu'inétré par lui-même, ne respectant le pouvoir civil que sous sa direction; rédacteur soudoyé d'un journal, fondé en vue de soutenir les ggrands principes religieux et dont il a

fait le deversoir d'idées marquées au coin de la haine la plus lâche, de la jalousie la plus basse, et de l'envie la plus ignoble, nommé par sa propre vertu et volonté le seul champion de Léon XIII, du comte de Paris, en Canada, et brûlant néanmoins d'un saint et apostolique désir de présider et de bénir les agapes nationales en compagnie du suisse Cruchet, du franc-maçon Beaugrand, de l'illuminé Tardivel, du radical Pacaud, etc.; et tout cela pour la plus grande gloire du parti libéral que l'organe chiniquiste déclare plus conforme à ses idées sur la religion, la liberté, l'éducation etc. et plus propres à les faire triompher dans notre pays.

Quel jugement rendra l'histoire, sur l'accouplement hybride de ces deux ambitieux, se détestant cordialement, s'enviant l'un l'autre, et que seule réunit, l'idée d'une carrière mutuellement partagée. Quelle idée se fera-t-on, du noble désintéressement, de la sincérité patriotique, et de la touchante amitié de l'homme qui pose un et retient deux et du chef de la clique de la Patrie qu'il faut écraser. Quel dégoût soulèveront ces cyniques paroles prononcées par l'homme aux cinq mille piastres, le lendemain de la pendaison Riel: *Cela nous vaut vingt comtés dans province de Québec; dans six mois je serai ministre*. Que pensera-t-on de ce comédien politique, maire canadien-français de Montréal, mais élu par vote le anglais; loyaliste endiablé en Angleterre américaniste enragé, au Canada; proclamant publiquement le général Middleton: *Héros de Batoche*, l'insultant et le traitant de barbare dans les colonnes de la Patrie; républicain à tout crin, faisant les yeux doux aux anglais, et à toutes ces brillantes qualités ajoutant celle d'être le plus national et le plus patriotique, de tous les Canadiens français.

Que pensera l'histoire de ce bouillant colonel plein d'ardeur et de courage pour aller combattre les Métis révoltés et qui, arrivé devant l'ennemi, demande platement, stupidement, publiquement, d'être préposé à la garde des forts et des provisions, déshonorant ainsi, par sa lâche conduite, un de nos plus braves régiments Canadien-français; et qui non content de s'être aussi tristement mis en évidence, se pose aujourd'hui comme champion du chef rebelle qu'il s'était juré d'exterminer.

Et ce pauvre M. Bergeron, qu'en pensera-t-on ? Longtemps admis et toléré dans l'intimité de ses chefs pour ne les trahir que mieux, ce jeune homme qui, à l'imagination d'un adolescent joint le jugement d'un enfant, n'a eu qu'un malheur; celui de croire que le lien doré qui l'attachait au parti conservateur serait assez élastique pour lui permettre d'aller brouter un peu dans les gras pâturages du parti libéral. Le jardin où M. Mercier cultivait de si belles carottes, l'a tenté; il y est, qu'il y reste.

Et cet autre jeune homme, qui vient de passer par toutes les teintes faisant l'échelle entre le bleu ciel et le rouge feu, qu'en pensera-t-on ? Les électeurs de Laprairie lui ont prouvé que l'on ne peut rester conservateur et faire à sa guise; ceux d'Iberville, vont lui prouver que l'on ne peut devenir national, sans avoir l'Hon. Mercier pour parrain, la Patrie pour marraine, et la bénédiction du Grand Vicair. Hélas ! pourquoi le présent et l'avenir n'appartiennent-ils pas à ceux qui n'ont pas de passé ? M. Duhamel serait un de nos futurs grands hommes.

Enfin, que pensera-t-on de tous ces déclassés reclassés; déchus réhabilités; valetaille payée pour faire les sales besognes; loose fishes que l'on retrouve dans le sillage de tous les navires où il y a des restes ? Aujourd'hui on les méprise, demain on les oublieras.

Oui, aujourd'hui, demain !

Oui, libéraux nationaux. Soyez contents de vos triomphes, ils sont passagers; jouissez au plus vite d'un succès qui ne durera pas. Vous avez surpris le beau sens du peuple, en vous montrant sous des couleurs qui ne sont pas les vôtres; la réaction

viendra et le peuple saura trouver le loup sous l'habit du berger. Réunis spontanément de toutes les parties du pays, dans le but commun de frapper un coup décisif, vous vous êtes servi du cadavre de Riel comme d'un marche-pied pour arriver au pouvoir; mais vous n'êtes pas sincères, vous êtes des farceurs.

Vous avez essayé de revivifier le vieil arbre libéral, et d'adoucir sa teinte rouge en lui donnant une couche de patriotisme; mais l'arbre est creux et verrouillé en dedans, il tombera. Votre beau et grand parti n'ayant pour liens entre ses membres, que des intérêts sordides, viendra à se dissoudre comme un marchand qui fait faillite; ceux qui aujourd'hui brochant avec vous les affaires de la nationalité et prostituent le patriotisme en faveur de visées personnelles et ambitieuses, vous tourneront le dos avec le plus d'ardeur; vous perdrez aussi ceux que vous avez achetés. Oui, vous êtes bien des farceurs et vous seriez drôles si vous n'étiez pas aussi cyniques.

Le peuple aujourd'hui est fatigué de vous entendre; demain il retournera à ses anciens, à ses vrais amis.

De tout votre magnifique mouvement, de votre étalage de patriotisme, il ne restera que l'enseignement du clergé que vous avez provoqué.

Ce sera un vent de révolte qui aura soufflé sur notre pays; et notre époque, une époque de dévergondage révolutionnaire.

De vous, les chefs, on dira que vous étiez imbus de principes pervers et plus soucieux de votre intérêt personnel que de l'avantage du pays et que vous n'avez pas manqué dans l'occasion de vous abriter sous le manteau des meilleures causes, pour tromper plus facilement les électeurs, et exploiter par là, en vue de vos desseins, les sentiments, populaires. Aujourd'hui, demain.

J. D. H.

## Causerie - Concert !

BRITISH HALL, AYLMEY

LUNDI, 13 DEC.

1886.

Pour venir en aide à la construction d'une École.

SOUS LES AUSPICES DE LA

Société St. Jean-Baptiste

D'AYLMEY,

— REPRÉSENTÉE PAR —  
M. N. E. Cormier, M.P.P., Président.  
Capt. A. Goulet, Vice-Président.

### PROGRAMME

1 Ouverture... Duo "La Chasse au Lion."  
Diles A. Goulet et Woods.

2 Solo... "It was a dream."  
Dile A. McArthur.

3 Solo... "Jean Noël."  
M. A. T. Genest.

L'OTTAWA ET SES VOYAGEURS

1ÈRE PARTIE

M. Benj. Sulte

5 Duo... "Postillon d'Amour."  
Diles E. Woods et Macdonald.

6 Solo... "Les Dragons de Villars."  
Mme J. M. McDougall.

7 Solo... "Dreaming."  
M. E. B. G. mest.

L'OTTAWA ET SES VOYAGEURS

2ÈME PARTIE

M. Benj. Sulte

9 Solo... "King's champion."  
M. Wm. Brophy.

10 Solo... "Voilà pourquoi je suis garçon."  
M. J. M. McDougall.

11 Solo... "Soldier's good bye."  
M. A. C. MacDougall.

12 Quartette... "Sweet and Low."  
M. M. McDougall, Brophy, Genest et MacDougall.

ADMISSION... 25 CENTS

SIEGE S RESERVES... 50 CENTS

ON DEMANDE à emprunter de \$1,000 à \$2,000 sur bonnes garanties. S'adresser par lettre à A. E. G., bureau du "Canada," Ottawa, 11 décembre.

### A VENDRE

Trois engins presque neufs et en très bon ordre; dimension des cylindres: 10x18, 12x24 et 8x16. Ils peuvent être vus en fonction chez E. CHATELOUP, 593 rue Craig, Montréal. Nov. 6, 1886—2s.

## Landry et Julien PLOMBEURS SANITAIRES,

— ET POSEURS DE —

GAZ et TUYAUX, Appareils de Chauffage à l'Eau Chaud.

ON DONNE L'ESTIMATION DES TRAVAUX.

164, RUE RIDEAU.

OTTAWA.

N. LANDRY.

G. J. JULIEN.

Ottawa, 11 Déc, 1886.

### LES ORGUES DE

"Bell"

— A —

## L'EXPOSITION COLONIALE.

No re Département, comme œuvre d'Art seulement a été l'objet de l'admiration générale et le patronage qui nous a été accordé a largement compensé nos dépenses.

Au nombre des acheteurs distingués étaient :

Le MARQUIS DE LORNE et SON ALTESSE ROYALE LA PRINCESSE LOUISE ;

LE TRES HONORABLE SIR ROBERT BOURKE,

Gouverneur de Madras,

SIR ROBERT AFFLECK, LADY DOUGLASS,

de Victoria, Colombie Anglaise,

et le Gouvernement un grand Orgue pour l'usage des Forces de Aldershot.

Ces ventes ont été faites après essai fait de tous les Orgues Canadiens, et prouve en faveur de la pureté et de l'excellence générales dont jouit l'ORGUE BELL par sa supériorité comme le meilleur instrument en usage.

### ENVOYEZ POUR CATALOGUE

W. BELL & Co., Guelph, Ont.

BUSH, BONBRIGHT & COE,

SEULS AGENTS

158 rue SPARKS,

OTTAWA.